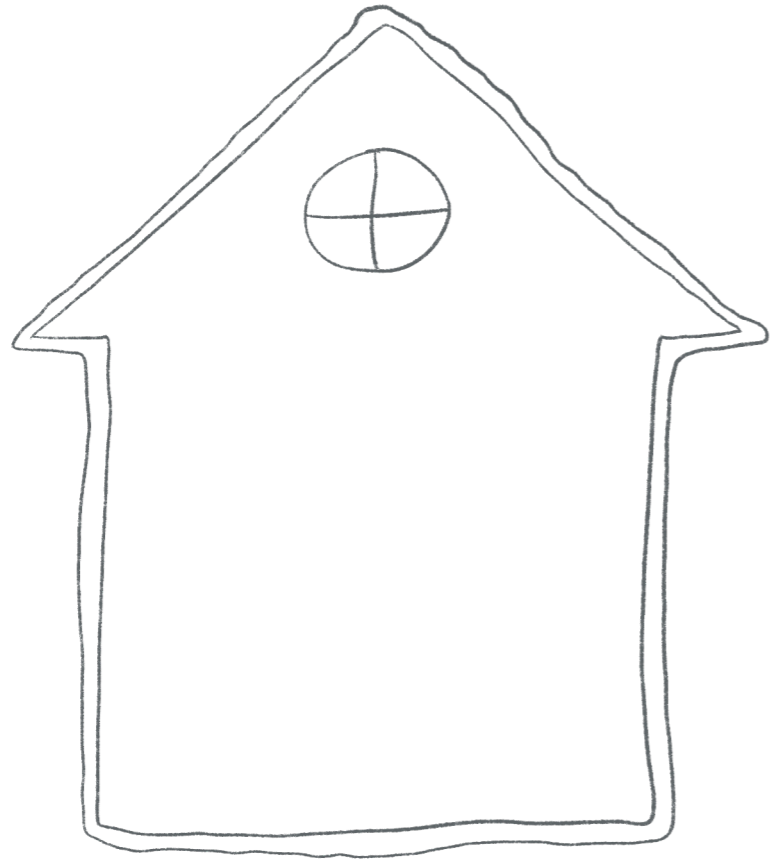


# Brest en chorale

## Parcours maisons





Ce travail s'est construit principalement autour des travaux de Nicolas Filloque, et sa carte subjective de Recouvrance ; de la carte de Brest réalisée par l'Atelier Franck Tallon en collaboration avec Isabelle Minbielle, dans le cadre du projet 24h avant demain du collectif "De chair et d'os" ; et du travail de cartographie sonore de la BNA-BBOT. Je remercie par ailleurs mes Brestoises préférées à moi, pour leur temps, leurs conseils et leur amitié.

Le site web mentionné plus haut est disponible à l'adresse suivante : <https://work.designnumerique.be/Anaëlle/site/> ; donnant accès à d'autres parcours imprimables, ou permettant la consultation de témoignages seuls.

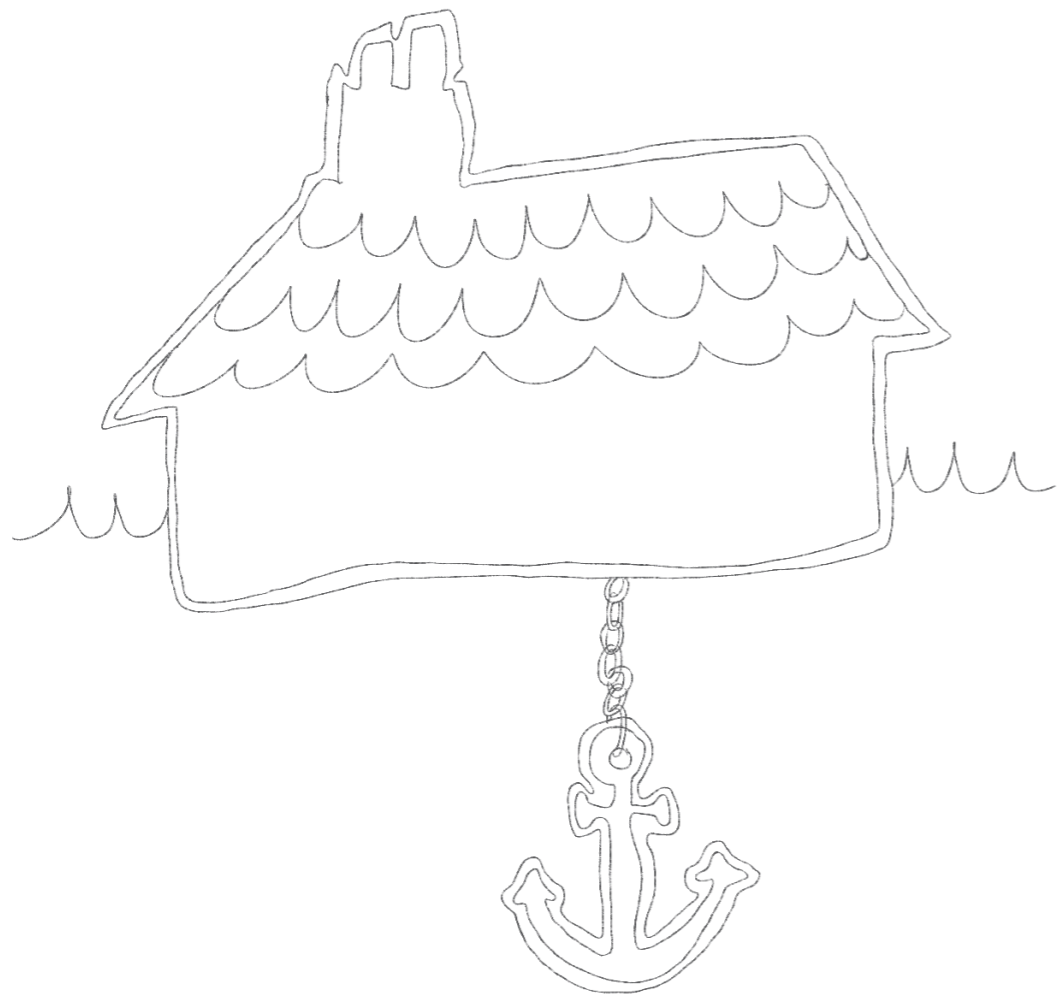
## Faire archive

*Brest en Chorale* est un projet de carte sensible et collaborative, cherchant à archiver des récits quotidiens par le tracé et l'écrit. Il prend forme par le papier, grâce à une carte collaborative ; chose combinée par une approche numérique, au travers d'un site web, d'où est issue cette édition, regroupant divers témoignages autour de Brest et ses amitiés. Interrogant le rapport que nous entretenons à la ville, et nos manières de faire habitat, ces deux travaux tendent à répondre à deux questions : *comment nous réapproprions-nous la ville ?* ; et *comment nous réapproprions-nous le regard que l'on y porte ?*. Le point de départ est commun : face à des villes qui ne sont pas construites par nous ni pour nous, et des moyens de lecture (cartes), qui ne nous appartiennent pas plus, les habitant·es ont eux-mêmes ici quelque chose à re-conquérir, à habiter.

En ce sens, Brest est un terrain fertile à la réflexion. Laissée en ruine après la seconde guerre mondiale, la ville que retrouvent les Brestoises n'est plus la leur. De retour, iels y résident dans des baraques, habitats précaires et pensés comme temporaires, attendant le relogement qui suit en HLM. Des déplacements vécus comme des mouvements contraints, dans une ville qui ne nous ressemble plus. Pour autant, ressortent, de cette période, bon nombre

de témoignages positifs, mêlant promiscuité et solidarité. Aujourd'hui, par de nouvelles histoires de destructions, notamment après la fermeture du squat *L'Avenir* en 2023, Brest est toujours cette ville un peu bizarre, du gris, de l'entre-deux. Ses habitant·es y sont pour autant Brestoises comme nulle autre, attachés à leur ville, autant qu'à ses murs de béton froid.

La question est celle du faire maison, de la création du chez-soi. Dans une ville parfois froide, en ruine, et qui fait un peu la tronche. De ces lieux qui nous importent, des nids, des refuges ; de ces lieux que l'on habite. Pour en faire archive, ce site web se propose comme un inventaire de témoignages, de souvenirs d'amitié, relatifs à des lieux précis de la ville grise. De là, des éditions imprimables organisées selon des parcours classés par thématiques. Vous tenez entre vos mains l'un de ses parcours, construit comme une visite possible de Brest, comme un regard orienté. En revalorisant des morceaux quotidiens, cette carte alternative de Brest cherche à réécrire la ville par la parole de ses habitant·es. Pour comprendre pourquoi nous sommes attachés à nos murs, encore faudrait-il savoir ce que nous en faisons.



## **Appartement de Colette et de Gabin**

*Rue Francis Garnier*

La Rue Francis Garnier, c'est la première maison de Colette après avoir vendu son bateau. Pour Gaston, c'est le PMU vers la Penfeld avant d'aller promener Homard, le chien de Colette et Gabin. Les joies de la nouvelle maison et de la vie partagée.

## **La maison**

Les refuges, les nids, les cachettes, et les lieux où l'on prend soin, de soi comme des autres. La maison, le chez soi, c'est un appartement comme une rue, un croisement, où une auberge. C'est des murs, qui nous entourent et nous protègent. Qui nous définissent autant que nous les marquons. Partez, par ce parcours, à la découverte de ces passages, paysages intérieurs et autres douceurs. Ces maisons cachées, chargées d'histoires. Ces maisons oubliées, remplies d'amour et d'amitiés. Toutes ces maisons qui font de nous des Bretois-es jusqu'au bout de nos doigts.



## **Appartement de Garance**

Rue Robespierre

Le chemin pour aller chez Garance est un souvenir à part entière. Un rite répété, soit pour aller à l'école, pour en revenir, ou pour promener Vénus, le chien qu'il avait alors accueilli chez lui. L'appartement de Garance, c'est les discussions qui traînent jusqu'au portail, puis les tisanes pour se réchauffer un peu. Les soirées dessin dans la mezzanine, bercé par la pluie sur son vélux. Les nuits de tempête sous la couette, parfois accompagné par un ou deux chat de l'immeuble.

**Marina du Château**   
*55 Quai Éric Tabarly*

Anciennement en service à la Marina ; Kaoura, Candice et Anaëlle présentent souvent ce lieu comme un nid à nouveaux copains. Au Château, le travail s'opère toujours en binôme, l'un sur la terre et l'autre sur l'eau. Travail d'équipe, de relais, qui nous soude pendant l'été. On y rigole, s'ennuie, s'épuise, parle trop fort ou pas assez. On s'amuse de travailler, surtout, en binôme avec la mer. Le soir, il arrive qu'on s'achève sur les comptoirs du port quand les quais y sont festifs et que la journée a été longue. À force, on prend la forme de la houle.



## Patronage Laïque Municipal du Pilier

Rouge (dit PLPR) △

2 Rue de Fleurus

La joie d'être entre femmes. Pour Anaëlle, le PLPR, c'est les cours de gravure du jeudi soir. Ce rendez-vous hebdomadaire entre femmes, entre copines, où l'on partage nos expériences, se conseille, et s'entraide. Des espaces précieux autant que rares, que l'on choie à outrance pour les préserver de tout outrage. Les lieux où l'on sait pouvoir revenir même après des années d'absence. La douceur du partage. La créativité à son plus beau.



**Le Bassin de la Marina**   
*55 Quai Éric Tabarly*

Y reposent et ont reposé, entre autres, les bateaux de Clément et de Colette. Y dorment, les souvenirs arrosés de soirées dans la cale, à tanguer sous l'effet du remous, ou de l'alcool, on ne sait plus trop. Coques aux noms biscornus, le bassin abrite bon nombre de maisons aux formes originales. Certains y dorment uniquement les soirs de fêtes, d'autres en ont fait leur domicile.



**Chez Louise** 🏠  
*Rue Sébastopol*

Douceur, fleurs de printemps et vue mer. Pour Anaëlle, chez Louise, c'est un morceau brestois du paradis. Pendant un temps, chez Louise c'était un peu sa deuxième maison, son cocon partagé. Elle y regardait des films, parlait jusque tard, et mangeait à sa faim, sans même avoir à cuisiner. Chez Louise, c'est bien pratique parce que c'est proche de tout et loin de rien. Et surtout tout près de Guérin. C'est l'amour d'une copine, l'attention d'une sœur, et le foyer qui nous réchauffe.



**Résidence ARPEJ**   
*23 Rue Duquesne*

À ces premiers appartements que l'on occupe en quittant le domicile familial. Quand Annaig pense à ses amitiés qui ont pris place sur Brest, elle pense à son premier appart avec Marion : la coloc, la liberté gagnée, à la ville, à deux. À ces lieux qui nous transforment, nous changent, et nous font grandir. Après ARPEJ, Annaig se tourne vers le 6 Rue Brizeux. Un peu plus haut dans la ville, le nouvel appartement est l'occasion d'une festive crémaillère. Une page se tourne, alors qu'un nouveau chapitre commence.



**Les Studios** △  
*136 Rue Jean Jaurès*

“LA PLACE EST À TROIS EUROS CINQUANTE !” hurle Anaëlle dès qu’on essaye de la convaincre d’aller autre part qu’aux Studios. Cinéma de quartier, pour elle Les Studios c’est avant tout les grosses soirées de larmes avec Louise. Les films qui bouleversent, et les sorties de salle cruellement dramatiques, quand on doit se frayer un chemin, la morve au nez, entre les prochains spectateurs, tous raides devant votre salle. Les debriefs sur le parvis, ou dans l’appart de Louise quand il fait trop froid. La joie de s’y rendre seul, les dimanches soirs, et de croiser des copains, qui sont aussi en pyjama. Les Studios c’est une forme d’indépendance raconte Matéo. Quand il pense à la première fois où il a osé s’y rendre, seul, lui reviennent la fierté ressentie en sortant. Et cette dissonance propre aux longs-métrages de vous abandonner, à la fin de leur générique, aux bras du réel, alors devenu étranger.



## Place Guérin

*Entre la Rue Bugeaud et la Rue Navarin*

Pour (bien) parler de Guérin, encore faudrait-il savoir par où commencer. Matéo et Garance se remémorent les soirées passées sur les marches de la médiathèque, à papoter, en étalant de l'huile pimentée sur des pizzas commandées plus tôt. On y parle de nos amours, amis, et y chantons fort les jours de *Foire aux croûtes*. Beaucoup regardent Guérin avec des yeux attendris, chargés des souvenirs de L'Avenir, le squat dont il ne reste, désormais, que des ruines clôturées entre deux immeubles. Cicatrice à ciel ouvert. Guérin c'est le nid, le foyer, le repère. On y mange comme on y boit, on y traîne comme s'y épuise, on y rit comme on y pleure. Tous épiés par la caméra centrale, jonchée sur son perchoir, on y vit, tous, et ensembles.

